

PATRICK DE LAUBIER*

LE COURANT PERSONNALISTE AU XX^e SIÈCLE

MAX SCHELER (1874-1928)
NICOLAS BERDIAEV (1874-1948)
JACQUES MARITAIN (1882-1973)

I. TROIS CONTEMPORAINS

Voici trois auteurs fort différents et pourtant proches par certains points communs, et qui justifient une étude groupée plutôt que comparée de leurs orientations philosophiques et de l'influence de leur pensée dans la vie culturelle du XX^e siècle. Nous retiendrons ici la physionomie du courant personaliste dans l'histoire culturelle de notre temps plutôt qu'une analyse comparée des oeuvres originales. Après la présentation des auteurs, on verra les fondements théologiques et philosophiques de ce personalisme, pour terminer en évoquant l'impact culturel qu'il a exercé.

Max Scheler est issu d'une famille israélite installée à Munich où il fut privat-docent en philosophie avant d'être nommé professeur à Cologne (1919). Il mourut en 1928 au moment où l'université de Francfort lui proposait une chaire de philosophie sociale.

Nicolas Berdiaev, d'une famille aristocratique russe, naquit à Kiev où il fit ses études universitaires avant d'être expulsé pour agitation politique (1898). À Moscou de 1907 à 1922, il anime des groupes d'études, enseigne et publie divers ouvrages; exilé en 1922, il passe deux ans à Berlin, avant de s'installer définitivement à Paris (1925-1948).

Jacques Maritain est né à Paris, fils d'un homme de loi et de la fille du ministre républicain Jules Favre. Ses parents se réclamaient du protestantisme libéral mais ne pratiquaient pas. Agrégé de philosophie, Maritain enseigne au collège Stanislas (1912). Il est nommé professeur adjoint à l'Institut catholique

* Professeur Uniwrsytetu w Genewie, socjolog, twórca i dyrektor Międzynarodowego Uniwrsytetu Latającego z zakresu katolickiej nauki społecznej.

de Paris en 1914. De 1940 à 1945, il enseigne aux États-Unis, puis, après trois ans passés à Rome comme ambassadeur du gouvernement français auprès du Vatican, il s'établit, après la mort de sa femme, chez les Petits Frères de Charles de Foucauld à Toulouse (il prend l'habit à 88 ans).

Tous trois se sont convertis au christianisme. Maritain et Scheler devinrent catholiques (1906), Berdiaev adhéra à l'orthodoxie (1908). En 1922 Scheler n'est plus croyant tandis que Berdiaev se distanciera de l'institution ecclésiastique (1916), ce qui ne l'empêchera pas de léguer sa maison à l'Église russe pour en faire une chapelle dédiée à l'Esprit Saint.

Scheler, influencé notamment par Nietzsche et Husserl, s'est situé en opposition à Kant, Berdiaev, davantage penseur que philosophe, subit lui aussi l'influence de Nietzsche, mais également de Dostoïevski et, sur le plan social, celle de Marx. Maritain, d'abord disciple de Bergson, devint dès 1910 un thomiste convaincu – et probablement le plus génial de son temps. Chacun est marqué par sa culture nationale et par son époque qui, entre les deux guerres, est caractérisée en Europe par une extraordinaire créativité dans tous les domaines de la culture et de la science, ainsi que par un souci d'approfondissement spirituel digne des plus grandes époques.

II. TROIS STYLES

Scheler, surnommé un temps le "Nietzsche catholique", impressionna ses contemporains par l'éclat de son intelligence et par l'originalité de sa pensée. Il sut établir un lien avec les sciences humaines, telles la psychologie et la sociologie, qui, au XIX^e, s'étaient coupées de la philosophie. On peut rapprocher ici Scheler de G. Simmel, lui aussi philosophe, sociologue et psychologue. On doit à Scheler le premier ouvrage sur la sociologie de la connaissance et son grand livre sur *Le formalisme en éthique* comporte une partie très suggestive sur la sociologie des grandes collectivités (nation, église, peuple), sa typologie des personnalités-modèles est aussi fort intéressante. Disciple à certains égards de Husserl, on peut le considérer comme le fondateur de la phénoménologie appliquée au domaine des valeurs morales et sa critique de Kant est très élaborée.

Homme des intuitions frappantes, Scheler n'est pas un écrivain, et l'obscurité de son expression a nui à son rayonnement. Il n'en reste pas moins un maître de l'interdisciplinarité qui sut organiser une rencontre des différentes sciences de l'homme autour de sa conception personaliste dont les valeurs hiérarchisées (*ethos*) fournissent une échelle épistémologique. L'absence de méthode peut déconcerter le lecteur gêné par une impression d'improvisation et de répé-

titions fastidieuses. Mais dans cette gangue, la découverte de perles rares et précieuses récompense le lecteur obstiné qui saura finalement gré à Scheler d'avoir montré quels fruits on pouvait attendre d'une culture philosophique dans l'étude des sciences sociales.

Nicolas Berdiaev écrit clairement, mais sa pensée est aussi obscure que celle de Scheler, ou plutôt elle est plus contradictoire. On trouve dans son œuvre de grandes pages sur la personne, mais il excelle avant tout dans la philosophie de l'histoire. Comme Soloviev, c'est un penseur eschatologique, doué d'une perception de style prophétique très stimulante. Sa métaphysique est néanmoins difficile à cerner, il s'agit davantage d'une gnose que d'un savoir rationnel rigoureux.

Si l'influence de Berdiaev dans les années 30 est plus large que celle de Scheler, elle est probablement moins profonde: Scheler a fait école, Berdiaev est resté isolé. Quant à Maritain son influence a été surtout marquée dans les milieux catholiques, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis. Au Moyen-Âge, on l'aurait surnommé le "docteur hardi", tant il a su explorer des domaines nouveaux de la tradition scolastique dont il se réclamait. Maître à penser doué d'un admirable style d'écriture, profond et poétique, il reprend une tradition philosophique et théologique qui permit au disciple d'accéder au rang de maître.

Arrivé en France, Berdiaev s'installa à Clamart, non loin de Meudon où habitaient les Maritain dont le salon était un véritable lieu de rencontre de l'intelligentsia catholique. Berdiaev rencontra Maritain à Paris; les deux hommes s'appréciaient vivement sans s'accorder sur la métaphysique. À partir des années 30, leur domaine commun était la philosophie politique et l'ancien professeur de l'Université de Moscou sous Lénine a probablement influencé le Français qui, en 1926, avait rompu avec Maurras. Berdiaev, influencé par Tolstoï, et Maritain, proche de Péguy, avaient, si l'on peut s'exprimer ainsi, un tempérament de gauche avec une composante anarchiste. Toutefois, la synthèse de cette orientation sociale et de la priorité donnée à la liberté individuelle ne fut jamais vraiment réalisée chez le penseur russe; chez Maritain, en revanche, la raison et le sentiment ont leur part dans une philosophie politique et sociale équilibrée. De Maurras à de Gaulle, Maritain sut garder son indépendance de philosophe engagé.

III. TROIS MÉTAPHYSIQUES

Nous avons relevé l'aspect religieux de ces itinéraires philosophiques car le personnalisme des trois auteurs apparaît indissociable d'une conception de la

transcendance qui revêt ici un caractère chrétien: la tradition judéo-chrétienne de l'homme considéré comme "image de Dieu" fonde ce courant personnaliste. Chez Berdiaev, moins systématique que les deux autres, le primat de la liberté en fait un existentialiste décidé. Il va jusqu'à développer une théorie selon laquelle la liberté surgirait d'un Ungrund (inspiré de J. Boehme) indépendant de Dieu. Scheler a quant à lui connu plusieurs périodes et la plus féconde (1906-1922) correspond incontestablement à la foi en un Dieu personnel. Le panthéisme un peu vague de la dernière période est difficilement compatible avec sa perspective personnaliste de la période antérieure.

Dans la mesure où Berdiaev caractérise la personne par la liberté et que la liberté n'est pas le fruit d'une création par un Dieu personnel, on ne voit plus d'où la personne pourrait venir, sinon d'une sorte d'autocréation à la manière de Sartre, mais telle n'est pas la conception de Berdiaev qui préfère se contredire. Dans sa seconde période, Scheler se rapproche d'Hegel: la divinité s'engendre progressivement dans la conscience des personnes individuelles. Les démarches de Berdiaev et de Scheler s'expliquent partiellement, ou de moins sont rendues possibles par des références philosophiques précises: le kantisme pour le premier, la phénoménologie pour le second. La liberté devient un impératif catégorique pour le penseur russe tandis que le philosophe allemand a pu traiter de la conscience de la personne sans rien présupposer concernant le fondement ontologique de cette personne. L'un et l'autre privilégient la volonté et l'affectivité par rapport à la connaissance proprement rationnelle. Pour Berdiaev, une personne est avant tout une liberté; pour Scheler, elle est un centre d'affectivité qui réalise son existence dans ses expériences vécues et singulièrement dans l'amour et la haine. La personne semble être pour eux deux avant tout un acte ou un centre d'actes possédant son autonomie par rapport au monde environnant mais non par rapport à Dieu qui est le milieu spirituel vital de l'épanouissement de la personne. Avec Maritain, l'être est mis au cœur de la réflexion sur la personne, considérée non seulement comme un centre d'existence, de liberté et d'amour ou de haine, mais aussi comme "une chose qui subsiste", qui existe non seulement comme les choses non personnelles, mais de manière éminente, "capable de s'envelopper par l'intelligence et la liberté, et de surexister en connaissance et amour". Loin d'opposer la subjectivité vécue de la personne à son objectivité de chose substantielle, Maritain fonde la personne dans l'être, un être participé à l'Être par excellence, dont l'essence est son acte même d'exister, tandis que chez les créatures l'essence et l'existence sont distinctes.

On voit que les trois auteurs se rejoignent dans une conception de la personne comme centre d'action libre, mais Berdiaev et Scheler se font de l'être une conception "essentialiste" et non existentielle qui les conduit à rejeter l'ontolo-

gie dans l'approche de la personne dont ils soulignent le caractère existentiel. Berdiaev offre une solution qu'on pourrait qualifier de gnostique, tandis que Scheler pratique la mise entre parenthèses phénoménologique; dans les deux cas, il s'agit d'un personalisme de type idéaliste.

Maritain donne au personalisme une caractéristique typiquement réaliste, quoique aussi existentielle que pour ses deux contemporains.

IV. L'INFLUENCE DE BERDIAEV, SCHELER ET MARITAIN

Il convient maintenant de se demander quel est l'impact de ce personalisme commun aux trois auteurs étudiés.

Paradoxalement, c'est un autre nom qui vient le plus souvent à l'esprit lorsque on évoque le personalisme. celui d'Emmanuel Mounier (1905-1950), fondateur de la revue *Esprit* (1932), par le biais de laquelle, en disciple convaincu de nos trois auteurs, il propagea le courant personaliste dans le monde culturel français; on put dès lors parler du personalisme comme de l'existentialisme lancé par Sartre au lendemain de la seconde guerre mondiale, ou du structuralisme de Lévi-Strauss dans les années 60. Il s'agit là de phénomènes autant sociologiques qu'intellectuels, le monde culturel étant conditionné tant par le fait national que par les structures de la vie politico-sociale. Mounier, moins original et profond que les trois auteurs étudiés ici, a fait école, mais du même coup, il a contribué à schématiser la conception personaliste. On peut se demander comment un courant culturel parvient à s'imposer dans un contexte historique donné. Scheler s'est penché sur cette question dans son ouvrage sur la *Sociologie de la connaissance* notamment, et Berdiaev a longuement réfléchi aux causes du communisme russe, à sa généalogie dans les trois générations qui ont préparé 1917 (*Sources et sens du communisme russe*); enfin, Maritain a mis en lumière la logique implacable des idées (*Trois réformateurs*).

Remarquons d'abord l'importance de l'idéal historique d'un âge (Maritain parle d'un idéal historique concret dans *L'humanisme intégral*) qui commande dans une certaine mesure l'échelle des valeurs communément admise (l'*ethos*, dirait Scheler); cette échelle des valeurs servira de cadre spirituel et culturel aux idées forces qui se forment dans ce milieu historique. On pourra parler en ce sens d'âge plus spirituellement orienté ou plus matérialiste (Sorokin). On assiste ensuite à des phénomènes de "cristallisation" autour d'une pensée, d'un penseur plutôt, ou d'une école de pensée, et enfin apparaît le processus institutionnel indissociable du milieu socio-politique, des moyens de communications, etc. En d'autres termes, la cristallisation culturelle se situe sur un terrain de rencontre de courants culturels dont l'action réciproque est décisive. Les écoles

philosophiques grecques, les écoles théologiques médiévales et les écoles socio-économiques au XIX^e siècle offrent des exemples de cristallisations culturelles. On assiste en effet à la formation de courants qui engendrent des manières de penser, de sentir, en un mot des mentalités. Notons aussi qu'il existe un lien étroit entre le phénomène religieux et la culture.

Ces quelques remarques nous permettent de situer l'impact de courants culturels d'importance variée dans une constellation d'influence qui, sans provoquer une pensée déterminée, vont permettre de comprendre pourquoi un auteur sera reconnu ou au contraire ignoré à un moment donné dans un pays précis. Le personnalisme a bénéficié de la remise en cause de l'échelle de valeurs qui s'était imposée au XIX^e siècle (positivisme, matérialisme libéral ou collectiviste), mais un idéal historique ne se change pas en une génération et notre âge reste dépendant des idées forces du XIX^e siècle. Le courant personnaliste peut prendre rang parmi les précurseurs d'un nouvel âge dont nous ne pouvons pas dater l'avènement. La décadence culturelle est une réalité du monde contemporain qui continue à se référer au double courant optimiste et pessimiste d'un évolutionnisme sous l'égide de la science. Le personnalisme apporte une distinction précieuse entre l'individu d'une part et la personne d'autre part, qui, en tant que cosmos spirituel, se nourrit de valeurs absolues.

V. PERSONNALISME ET DROITS DE L'HOMME

Le thème du personnalisme chez trois auteurs européens, un Russe, un Allemand, un Français, nous a amené à poser le problème de la culture et de l'impact d'un courant complexe qui, d'une certaine manière, remet en cause l'ethos d'un âge nouveau où la personne, et non plus la collectivité ou l'individu, serait au cœur de la communauté humaine. Ils ont évoqué une spiritualisation de l'activité politique grâce à une révolution morale et culturelle. Berdiaev parle d'un nouveau Moyen Âge et Maritain d'une nouvelle chrétienté, non plus sacrale, comme à l'époque médiévale, mais profane. Ils se sont proclamés révolutionnaires, dans le sens d'une révolution spirituelle et non pas d'une explosion de violence.

Le mouvement actuel pour les droits de l'homme, qui a pris des dimensions planétaires depuis la Charte universelle de 1948, reprend l'essentiel sur le plan de la pratique, sans prétendre obtenir une convergence au niveau de la justification métaphysique de ces droits. Ce consensus pratique ne signifie pas que ces droits sont respectés – ils sont violés dans la plupart des pays – mais cette reconnaissance unanime de leur existence est un événement considérable. Pour une part, on peut attribuer cette prise de conscience au courant personnaliste.

L'ouvrage publié par l'UNESCO en 1949 sur la récente déclaration des droits de l'homme et qui réunit les contributions de personnalités du monde entier est introduit par Maritain qui fait remarquer que deux courants philosophiques s'opposent à propos des droits de l'homme:

"Pour les premiers, c'est en raison des exigences de son essence que l'homme possède certains droits fondamentaux et inaliénables antérieurs (en nature) et supérieurs à la société, et que la vie sociale elle-même, avec les devoirs et les droits qu'elle implique, prend naissance et se développe; pour les seconds, c'est en raison du développement historique de la société que l'homme se voit pourvu de droits, eux-mêmes constamment variables et soumis au devenir, qui résultent de la société elle-même à mesure qu'elle progresse avec le mouvement de l'histoire."

On voit sans peine que la première attitude est la seule compatible avec le personalisme qui prétend précisément que la personne dépasse la société où elle vit concrètement. L'idée d'un conditionnement fondamental de la personne par la société ou par l'évolution historique ruine le personalisme tel qu'il a été présenté par les trois auteurs. C'est cette perspective qui, explicitement ou implicitement, donne aux revendications des droits de l'homme leur force, leur caractère sacré qui est aussi celui de la personne. On peut objecter que le personalisme, en renvoyant à une transcendance et à un dieu personnel, risque bien de ne pas mieux protéger les droits de l'homme que les religions qui ont légitimé des contraintes et des violences. La réponse nous semble être celle-ci: il convient d'abord de préciser de quelle religion on parle, et ensuite d'admettre que les plus hautes spiritualités sont proposées à la liberté des personnes et que l'histoire de ces libertés personnelles se confond avec l'histoire humaine. Ce qui importe, ce n'est pas la religion en général, mais la religion vécue – ou trahie – par ses membres. Encore une fois, en privilégiant la personne, nos auteurs ont mis en relief la double possibilité de faire le bien ou de choisir le contraire. Le mal à un certain degré est objet de scandale, c'est une question qui a tourmenté aussi bien Berdiaev que Maritain, mais seule la reconnaissance de la liberté personnelle peut permettre d'entrevoir ce mystère tragique. Le tragique est inhérent à l'aventure d'une liberté personnelle, l'évolutionnisme historique peut revêtir un caractère optimiste ou pessimiste, il n'est pas tragique. En définitive, le personalisme fonde les droits de l'homme et permet de rendre compte de leur mépris systématique.

C O N C L U S I O N

PERSONNALISME ET ASPECT COMMUNAUTAIRE

Un aspect essentiel du personnalisme qu'il importe de souligner maintenant, c'est sa dimension communautaire: sans elle, le personnalisme tournerait à l'individualisme. La personne en effet est bien présentée par les trois auteurs comme un cosmos spirituel, mais ce cosmos a la particularité d'être incarné et d'appartenir à une famille et à une cité qui rendent possible son épanouissement en lui offrant, notamment, des occasions innombrables d'échanger en recevant et en donnant, moins sur le registre commercial que sur celui de la culture et de l'amitié. Une personne, chez nos auteurs, est un monde en expansion, non par l'exclusion comme dans les choses matérielles où l'une chasse l'autre, mais à la manière des réalités spirituelles par alliance et communion. Il est vrai que la perversion de la personne existe aussi, posant le problème déjà évoqué du mal moral. Il n'en reste pas moins que l'aspect communautaire et ses prolongements sociaux est typique de l'œuvre de Berdiaev et de Maritain et qu'on la trouve aussi chez Scheler lorsqu'il étudie la notion de personne commune.

Qu'on ne voie pas là un souci de symétrie, pour éviter une dérive individualiste, mais une exigence née de la définition de la personne humaine, à la fois individu et personne, dont la nature est d'être avec d'autres personnes pour les connaître et les aimer.

La mal moral entraîne à méconnaître et à haïr, réalité hélas quotidienne, à la fois effrayante et mystérieuse et qui se rattache à l'exercice de la liberté. On retrouve sur ce plan l'aspect social et toutes les perversions des sociétés humaines organisées pour rendre la vie inhumaine et susciter la destruction.

Saint Augustin parlait de deux amours qui ont construit deux cités, l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. Notons ce lien établi entre l'attitude spirituelle de la personne et la construction de la cité humaine, remarquons aussi une certaine personnalisation de la cité d'inspiration biblique (Israël, Jérusalem, Babylone).

INDICATIONS BIOGRAPHIQUES

M a x S c h e l e r – *Le formalisme en éthique* (1916), trad. fr. Gallimard 1955; *Le saint, le génie, le héros* (1922), trad. fr. Vitte 1958.

N i c o l a s B e r d i a e v – *Un nouveau moyen âge* (1924), trad. fr. Âge d'Homme 1984; *De l'esclavage et de la liberté de l'homme* (1939), trad. fr. Aubier 1946.

Jacques Maritain – voir *Œuvres en deux volumes*, Desclée de Brouwer (1975 et 1978), notamment *La personne et le bien commun* (1946), *Le court traité de l'existence et de l'existant* (1947) et aussi *L'humanisme intégral* (1936).

PRĄD PERSONALISTYCZNY W XX WIEKU

MAX SCHELER (1874-1928)

MIKOŁAJ BIERDIAJEW (1874-1948)

JAKUB MARITAIN (1882-1973)

S t r e s z c z e n i e

Trzech różnych autorów, ale równocześnie bliskich sobie, uzasadnia przeprowadzenie badań nad ich poglądami i porównanie ich koncepcji filozoficznych.

Max Scheler urodził się w rodzinie żydowskiej w Monachium, gdzie jako docent wykładał filozofię; następnie był profesorem w Kolonii. Zmarł w 1928 r. tuż przed przejściem katedry filozofii społecznej we Frankfurcie.

Mikołaj Bierdiajew urodził się w arystokratycznej rodzinie rosyjskiej w Kijowie, gdzie ukończył studia uniwersyteckie. Z Kijowa został wydalony za swe poglądy polityczne. W latach 1907-1922 uczył oraz publikował swe dzieła w Moskwie. Po wydaleniu przebywał dwa lata w Berlinie, a resztę życia spędził w Paryżu.

Jacques Maritain urodził się w Paryżu. Jego rodzice byli niepraktykującymi protestantami liberalnymi. Był on profesorem w Instytucie Katolickim w Paryżu. W latach 1940-1945 wykładał w USA, przez trzy lata był ambasadorem rządu francuskiego przy Watykanie. Po śmierci żony wstąpił do zgromadzenia Małych Braci Karola de Foucauld w Tuluzie; habit zakonny przywdział w 88 roku życia.

Wszyscy trzej byli konwertytami – Maritain i Scheler stali się katolikami, Bierdiajew przyjął wyznanie prawosławne. Z czasem Scheler utracił wiarę, Bierdiajew zaś zdystansował się wobec Kościoła prawosławnego. Scheler był pod wpływem Nietzschego i Husserla, Bierdiajew zaś – Nietzschego, Dostojewskiego i Marksa. Maritain był uczniem Bergsona, ale od 1910 r. stał się zwolennikiem tomizmu. Każdy z nich nosił na sobie znamiona kultury narodowej.

Scheler, czasem nazywany „katolickim Nietzschem”, uprawiał filozofię interdyscyplinarnie. Potrafił łączyć różne nauki o człowieku – psychologię, socjologię – wokół swej koncepcji personalistycznej.

Bierdiajew był bardziej myślicielem eschatologicznym niż filozofem. Wprawdzie pisał jasno, ale kontrowersyjnie. Wpływy jego w latach trzydziestych były większe niż Schelera, ale nie stworzył szkoły. Scheler zaś stworzył szkołę fenomenologiczną w etyce.

Maritain wywierał wielki wpływ na środowisko katolickie w Europie i USA. W nowy sposób ujmował tradycję scholastyczną. Bierdiajewa spotykał w Paryżu. Od lat trzydziestych ich wspólną dziedziną zainteresowań była filozofia polityczna. Obaj reprezentowali poglądy lewicowe. Bierdiajew był pod wpływem Marksa, Maritain zawsze pozostawał filozofem niezależnym.

Personalizm tych trzech autorów był oparty na chrześcijańskiej wizji człowieka jako „obrazie Boga”. Bierdiajew przyznawał prymat wolności i przez nią charakteryzował osobę ludzką. Osoba ludzka jest przede wszystkim wolnością, centrum działań mających swą autonomię w stosunku do otoczenia, ale także wobec Boga. U Schelera widoczna jest ewolucja poglądu na Boga – od uznawania Boga osobowego przeszedł do mętnego panteizmu, zbliżył się do filozofii Hegla. Przyznawał priorytet woli i uczuciom przed poznaniem czysto rozumowym. W filozofii Maritaina

byt ludzki jest centrum refleksji nad osobą, centrum istnienia, wolności i miłości. Osoba nie istnieje tylko jak rzecz, lecz bardziej podniośle – dzięki poznaniu, wolności i miłości.

Trzech personalistów łączy koncepcja osoby jako centrum działań wolnych. Personalizm Maritaina jest jednak typowo realistyczny, Bierdiajewa i Schelera – idealistyczny. Personalizm wyodrębnił w człowieku jednostkę i osobę ludzką. Przyznał priorytet osobie przed kolektywem. Wprowadzał nowy etos w życie społeczne. Bierdiajew mówił o nowym średniowieczu, Maritain o nowym chrześcijaństwie. Uważali się za rewolucjonistów w sensie duchowym. Twierdzili, że zachodzi ścisły związek pomiędzy postawami moralnymi osób a charakterem państwa.

Personalizm wywarł wpływ na rozwój praw człowieka po drugiej wojnie światowej, na uznanie, że ich podstawą jest godność osoby ludzkiej.

Opracował ks. Franciszek Janusz Mazurek